

LES FILMS DU BILBOQUET & VERTIGO
PRÉSENTENT

TOUT *DE MOI* NE DISPARAÎTRA PAS

UNE VIE DE ZUZANNA GINCZANKA

UN FILM DE JOANNA GRUDZINSKA

Produit par EUGÉNIE MICHEL VILLETTE & RAPHAEL LEWANDOWSKI Scénario JOANNA GRUDZINSKA & MAYA HAFFAR Montage RODOLPHE MOLLA Image PAWEL LABE, ANU CZERWINSKI & KOSTYANTYN GNITETSKIY
Son ANNA ROK, MATHIEU FARNARIER & JAN BOGUSZEWSKI Montage Son JOSEFINA RODRIGUEZ Mixage MATHIEU FARNARIER Musique JULIEN RIBOT Graphisme JEAN-MARC LAFORGE



vertigo

Les Films du Bilboquet



ANGOA

PROCIREP

Mazovia.
heart of Poland



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Pictanovo
IMAGES EN HAUTS-DE-FRANCE

LYON
CAPITALE
TV



POLISH FILM INSTITUTE

MW
FFI

MAZOWIECKI
WARSZAWSKI
FUNDUSZ FILMOWY



FONDATION
POUR LA
MÉMOIRE
DE LA
LITTÉRATURE

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah





Les Filles du Billet

TANGENTE
distribution

TOUT DE MOI NE DISPARAÎTRA PAS

UNE VIE DE ZUZANNA GINCZANKA

un film de Joanna Grudzinska

16:9 | Couleur et NB | 77 min | 2022
France | Pologne

Zuzanna Ginczanka est née en pleine révolution russe à Kiev, devenue en cette année 1917 capitale de l'Ukraine soviétique. Elle grandit dans la toute jeune Pologne indépendante, une région de l'Ukraine actuelle, avant de monter à Varsovie pour y accomplir son destin littéraire. Mais la Seconde Guerre mondiale éclate et la force à partir se cacher à Lviv, envahie par la Russie soviétique puis prise par les nazis en 1941. Trois ans plus tard, elle meurt assassinée dans une prison de Cracovie, à l'âge de 27 ans.

Zuzanna Ginczanka appartient à la première génération de l'intelligentsia juive formée en Pologne, dans une géographie aujourd'hui disparue, sur un territoire de nouveau ensanglanté. Nous avons décidé de raconter sa poésie et sa vie à l'envers, de sa mort à sa naissance. Un temps inventé au présent pour retracer une trajectoire fulgurante qui s'incarne dans son œuvre sensuelle, féministe et révoltée.

Distribution : Tangente
contact@tangente.distribution.net
+336.80.21.52.94
[Site web](#) | [Facebook](#) | [Instagram](#)



Joanna Grudzinska

Joanna Grudzinska est née en Pologne et vit à Paris. Elle étudie la philosophie et le cinéma et collabore avec de nombreux cinéastes, surtout au casting. Elle produit parfois pour la radio. Elle écrit et réalise des films de fiction et des documentaires.

Filmographie

2003 - La roue tourne | fiction | court-métrage | 16 min | Milsoixante Productions | Arte

2005 - Je veux quelque chose et je ne sais pas quoi | fiction | court-métrage | 20 min | Milsoixante Productions | France télévisions

2008 - Quarzell dit Castel | documentaire | moyen métrage | 40 min | Novembre Productions

2009 - Kor | documentaire | moyen métrage | 54 min | Dérives Productions | RTBF

2014 - Loups solitaires en mode passif | fiction | moyen métrage | 40 min | Geko Films - Mezzanine films | PISF (Institut du Cinéma Polonais) | Arte

2017 - Révolution école 1918-1939 | documentaire | long métrage | 90 min | Les films du poisson - Arte



Fiche technique

Co-autrice : **Maya Haffar**

Monteur : **Rodolphe Molla**

Musique : **Julien Ribot**

Image : **Pawel Labe, Anu**

Czerwiński, Kostyantyn Gnitetskiy

Son : **Anna Rok, Jan Boguszewski**

Étalonnage : **Anna Sujka**

Graphisme : **Jean-Marc Laforge**

Producteurs :

Eugénie Michelle-Villette | Les Films du Bilboquet

Raphael Lewandowski | Vertigo, Pologne

Direction de production :

Malgarzaka Brzeczowska

Distribution :

Lisa Reboulleau, Mélinna Feuillepain | Tangente

Soutiens : Aide à l'écriture et au développement CNC FAI | Procirep développement | aide au programme Pictanovo | CNC sélectif | Pictanovo | Auvergne-Rhône-Alpes | Le Fresnoy | Fondations Rothschild, pour la Mémoire de la Shoah et Jan Michalski | Société Civile Varsano | Aide à la production PISF (Institut du Cinéma Polonais).

Festivals

FID • Compétition GNCR • Première Mondiale • Marseille, 2022.



Entretien avec Pascale Cassagnau (CNAP)

Votre dernier film est consacré à la poétesse polonaise Zuzanna Ginczanka (1917- 1945). Ce film vient s'inscrire dans votre œuvre à la suite d'autres portraits de sujets historiques, de figures rebelles, en marge de l'Histoire dominante.

À nouveau, votre perspective est celle d'une mise en valeur de figures d'émancipation.

Quelle est la généalogie du projet ?

Zuzanna Ginczanka m'était connue depuis l'adolescence, mais je l'avais oubliée. À l'époque, elle venait d'être re-découverte en Pologne. Jusque-là, seuls quelques aficionados la connaissaient, fascinés par elle. Fin des années 90, Zuzanna est « déterrée » en quelque sorte, et avec elle, les destins oubliés des Juifs de Pologne « disparus ». Grâce à sa qualité de poétesse, elle documente sa disparition. Et pour qui s'y intéresse, renaît sous sa plume son monde de jeune fille dans la Pologne des années 20 et 30. Comme le pays a vécu sous la dictature depuis la fin de la seconde guerre mondiale, ce « monde d'avant » avait été totalement oublié lui aussi. C'est donc d'abord un témoignage très rare d'une jeune femme sur un territoire, qui combine les influences, produit une culture, et disparaît, assassinée

Ensuite elle est longtemps oubliée, puis elle ré-apparaît. Ces processus d'apparition et de disparition, y compris chez moi, puisque je l'avais oubliée aussi, m'ont fascinés à mon tour.

Tel un « dibbouk » (démon présent dans un corps), elle semblait hanter le monde. Il se trouve qu'elle était ce qu'on appelle « progressiste » sans être à proprement parler militante. Ainsi dans sa poésie, l'antifascisme est porté avec fierté et ferveur, sa condition de jeune fille puis de jeune femme, de juive, de poétesse, de journaliste, de femme seule et libre nous parvient, frémissante. J'ai ressenti le besoin de raconter son histoire pour qu'elle ne soit pas de nouveau oubliée, pour qu'elle rentre dans nos imaginaires, pour faire d'elle une cousine, un membre de la famille, elle qui errait.

Comment pensez-vous la mise en place de la forme cinématographique du portrait et la relation du cinéma à l'évocation de l'écriture ?

Quand on est séparés dans le temps et l'espace, faire le portrait de quelqu'un est comme un exercice de remémoration qui défie le temps et l'espace. Plus précis on sera, plus on annulera ce qui nous sépare.



Pour rencontrer Zuzanna Ginczanka, je me suis ouverte à sa poésie, et j'ai perçu sa dimension performative, j'ai entendu sa voix. J'ai vu ses manuscrits aussi. Ainsi j'ai eu une idée précise de son corps, par sa voix et par son écriture (sa main). Ces trouvailles étaient pour moi très précieuses. J'ai cherché à les montrer, à me servir de sa voix pour aller la chercher chez d'autres, aujourd'hui. À me servir de ses manuscrits pour percevoir le geste, l'énergie, le vivant de son écriture, et à les transcrire dans un rythme.

Vous adoptez un dispositif narratif précis pour construire votre film, pour mettre en perspective le travail du temps historique, en mêlant le travail sur les archives à des formes performatives. Pourriez-vous décrire ce dispositif filmique ?

Tout est parti de l'écriture du film avec Maya Haffar. C'est elle qui a trouvé cette narration à rebours pour raconter Zuzanna Ginczanka. C'était impossible pour nous de la réduire à une victime de la Shoah en racontant son histoire de manière chronologique. Par contre, si on parlait de la fin, de sa mort, et que l'on remontait le cours de sa vie, comme le cours d'une rivière, on allait à la rencontre de mystères inexplorés en terme de narration.

En procédant de manière anti-chronologique, on défait la logique de l'Histoire, et donc de la mémoire qui l'avait exclue. Son identité transgressive trouvait dans cette structure an-historique un sens historique justement, et une actualité. Tout prenait au montage, alors, avec Rodolphe Molla, un sens inédit. Puisque si tout est raconté « à l'envers », alors tout est vrai, le document et la fiction ont leurs vérités propres, qui s'entremêlent, et l'idée est de la chercher dans ces différents « fonds » d'elle : les quelques documents, et les performances des actrices et des adolescentes autour d'elle. Comme un miroir réfléchissant à multiples faces, elle se reflète partout.

Pensez-vous comme l'historienne Arlette Farge, qu'il convienne de chercher parmi les trous et les lacunes entre les archives comment découvrir une histoire qui n'a pas été racontée ?

Particulièrement, dans le cas d'archives aussi parcellaires que celles qui concernent Zuzanna Ginczanka. Et ce n'est pas un hasard : Femme, juive, poétesse, elle était de plusieurs minorités. Très peu de choses sont restées d'elle : deux cahiers, trois albums photos qu'elle a laissés avec ses affaires dans son appartement, pensant y revenir. Tout a été perdu, nous n'avons qu'une petite écume. C'est à partir de ce vide que le film s'est construit, remplacer le vide, ce qui manque, par le rythme, une intuition, une esquisse mouvante d'elle.



Pour aller plus loin...

FID Festival
International
de Cinéma
Marseille

[Présentation par Claire Lassolet](#)

[Entretien avec Joanna Ginczanka | Première mondiale du film](#)

[Bande Annonce](#)

[Page du film](#)